

SEMECCEL

Stimulateur d'émotions
culturelles & scientifiques

INFOS ^{LI61}

JUIN - JUILLET 2026



EN BREF

Élection : Isabelle Ferrer prend la présidence de la Semeccel



Toulousaine, femme d'action issue du secteur privé, Isabelle Ferrer a été élue à la présidence de la Semeccel par son conseil d'administration vendredi 22 mai. Élu de Toulouse Métropole depuis 2020, elle assure depuis cette date la fonction de maire de quartier de la Cité de l'espace. Dans le nouveau mandat métropolitain 2026-2033, elle a également la charge des campus économiques, dont Toulouse Aerospace et Francazal, ainsi que les relations avec l'enseignement supérieur. Un ancrage au croisement de la culture scientifique, des filières et de la transmission, en lien avec les missions de la Semeccel. Elle nous dévoile ses orientations pour le mandat à venir.

Vous venez d'être élue à la présidence de la Semeccel. Qu'est-ce qui vous touche, personnellement, dans cette nouvelle responsabilité ?

Ce que je trouve assez exceptionnel et beau, au sens premier du terme, c'est la capacité de ces lieux, qu'il s'agisse de la Cité de l'espace ou de L'Envol des Pionniers, à faire rêver, à explorer, à repousser les frontières du possible. Être présidente d'une institution qui permet cela, dans un contexte qu'on connaît, plutôt anxiogène et morose, c'est extrêmement valorisant. Et puis il s'agit de raconter une histoire profondément toulousaine et quelque part universelle : celle de femmes et d'hommes qui ont osé imaginer l'avenir avant d'autres, qui ont osé s'aventurer alors même que rien ne leur garantissait d'aboutir. Être présidente, c'est avoir la responsabilité de faire revivre cet héritage, tout en transmettant aux nouvelles générations les valeurs qui transpirent à travers leurs aventures.

Ce qui m'émeut le plus, c'est de me dire qu'on illumine les yeux des enfants lorsqu'ils découvrent l'espace, l'aviation, les grandes aventures humaines. Les faire rêver, c'est déjà extraordinaire. Et si, par chance, on arrive à susciter des vocations, à donner confiance à des jeunes qui n'osent pas aujourd'hui inventer et explorer, à leur dire qu'avec les expériences des gens qui ont permis toutes ces conquêtes, ils peuvent eux aussi s'autoriser à inventer et à explorer, c'est parfait.

Dans votre discours lors de votre élection, vous insistez sur la dimension collective que vous souhaitez pour cette présidence.

Je conçois ma présidence comme une présidence d'écoute et de coopération. Je compte m'appuyer sur l'engagement des administrateurs, des équipes, des partenaires institutionnels, du monde économique, du monde scientifique, de tous ceux qui gravitent autour de la Cité de l'espace et de L'Envol des Pionniers. Parce que je crois davantage à la force du « nous » qu'à la logique du « je ».

D'une certaine manière, cela correspond à l'histoire que relatent ces sites : ce sont des pionniers, des chercheurs, des ingénieurs, des entrepreneurs, des enseignants qui les ont construits. Toutes les conquêtes, tous les exploits qui ont été réalisés l'ont été par des collectifs. Il me semble qu'on se doit de reproduire la même chose dans la manière de présider et de gérer la Semecel.

Quelles sont les orientations que vous souhaitez porter pour la Cité de l'espace et L'Envol des Pionniers durant ce mandat ?

La première, c'est la gouvernance collective et ouverte que je viens d'évoquer. La deuxième, c'est la transmission aux jeunes générations. C'est déjà le cas, puisque la Cité de l'espace et L'Envol des Pionniers s'adressent largement aux jeunes, aux scolaires. Je souhaite qu'on poursuive et développe cette transmission.

Une autre orientation, importante à mes yeux, c'est que tout ce qui sera décidé doit être réfléchi à l'aune de ce qu'apportent ces sites au rayonnement de Toulouse. Toulouse est la capitale européenne de l'aéronautique et du spatial. Ces sites doivent conforter cette position et renforcer l'attractivité touristique autour de la culture scientifique.

Le troisième point, c'est l'accessibilité au plus grand nombre. Par la vulgarisation, d'abord, mais aussi par la question très pratique de l'accessibilité au sens premier du terme, pour les personnes en situation de handicap, à qui il faut donner la possibilité d'accéder à la découverte des sciences et de l'aventure humaine.

Vient ensuite le dialogue entre mémoire et avenir : continuer de valoriser l'héritage des pionniers tout en mettant en lumière les défis contemporains du spatial, de l'aviation, de l'innovation.

Enfin, le développement des partenariats. Il faut être sans cesse à la recherche de nouveaux partenaires, pour des aspects financiers bien sûr, mais pas seulement. Nous avons besoin de partenariats avec des acteurs de la recherche, de l'industrie, de l'éducation, de la culture, qui viendront nous apporter leur lumière, leurs idées, des éléments complémentaires à nos orientations.



Alors que les grands équipements culturels évoluent dans un contexte budgétaire contraint, vous défendez l'idée qu'une gestion exigeante et une grande ambition vont de pair. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Nous sommes dans un contexte budgétaire très contraint, avec des subventions publiques qui ne vont pas aller en augmentant. Il va falloir nous interroger, même si c'est déjà le cas, sur la manière de mobiliser de nouvelles recettes. Mais ce contexte de contraintes et d'exigence de gestion ne doit pas s'opposer à la grande ambition que nous avons pour ces sites.

Je serai particulièrement attentive à la bonne utilisation des ressources publiques, c'est évident, mais également à la recherche d'efficacité. Beaucoup d'actions ont déjà été entamées et conduites, des économies considérables ont déjà été faites sur le fonctionnement des deux sites. C'est une question essentielle, parce que sans équilibre financier, on ne peut pas envisager la pérennité économique des établissements.

Être ambitieux aujourd'hui, ce n'est pas forcément dépenser davantage. Cela nous oblige à innover, à rechercher des solutions, à développer des partenariats, à attirer de nouveaux publics, à renforcer de nouvelles coopérations. Cela nous oblige à être plus inventifs dans la manière de concevoir le fonctionnement de ces deux sites.

Nous vivons une époque de grandes transitions. Selon vous, qu'est-ce que des lieux comme la Cité de l'espace et L'Envol des Pionniers peuvent apporter à la société, et notamment aux jeunes, aujourd'hui ?

Le monde dans lequel nous vivons est rempli de transformations : transition écologique, révolution numérique, mutations du travail, accélération des innovations scientifiques ou technologiques. Face à la complexité des enjeux contemporains, je trouve intéressant de regarder comment les pionniers de l'époque ont fait : ils avaient leurs propres contraintes, leurs propres difficultés, mais leur pugnacité et leur audace ont permis de franchir toutes ces étapes. Il y a un parallèle à faire avec les transformations auxquelles les jeunes générations sont confrontées aujourd'hui.

Et puis, plus largement, la Cité de l'espace et L'Envol des Pionniers doivent réfléchir leurs nouvelles animations et leurs futurs aménagements à l'aune de ces transitions, écologique notamment, et numérique. On ne peut plus présenter d'animations sans tenir compte de l'IA ou des évolutions numériques. On ne peut plus concevoir de sites sans réfléchir aux îlots de chaleur pour les publics qui viennent visiter. Nous devons faire en sorte que nos deux sites soient exemplaires dans la mise en œuvre de ces transitions.

La Semeccel a notamment pour mission de valoriser la filière spatiale et aéronautique. Comment voyez-vous le lien entre nos sites et cet écosystème toulousain, et au-delà européen et mondial ?

Il y a déjà des liens très étroits avec l'écosystème toulousain. De nombreux partenariats sont en cours et d'autres à développer. Nous avons besoin de voir comment l'écosystème évolue, et d'adapter nos animations et nos équipements à ces évolutions, pour rester au plus près de la réalité.

Nos deux sites ont vocation à faire rayonner Toulouse au national et à l'international. Toulouse est la capitale européenne du spatial et de l'aéronautique. Les enjeux auxquels répondent ces deux secteurs — l'observation de la Terre, le climat, les télécommunications, la mobilité, la science en général — sont des enjeux primordiaux, sur lesquels reposent les coopérations internationales. Il est important que la Cité de l'espace soit dans la boucle de ces évolutions.

Mon ambition est de renforcer ces passerelles entre la culture scientifique, le monde économique, la recherche et les citoyens. Plus nous créerons de liens entre ces univers, plus nous contribuerons à faire émerger des vocations, à renforcer l'attractivité de notre territoire et à faire comprendre l'importance stratégique de ces filières pour notre avenir.

Il faut continuer dans le même temps à recevoir des délégations du monde entier. Cela nous permet, derrière, de porter cette filière de l'aéronautique et du spatial à l'international, et de faire rayonner ce savoir-faire local. C'est vraiment un outil dans la continuité de la politique publique.

Votre nomination présente une particularité : vous êtes une femme et une non-scientifique à la tête d'une structure qui valorise des univers souvent masculinisés et techniques. Que représente cette dimension pour vous ?

Je mesure la portée symbolique de cette nomination, sans pour autant réduire mon action à cette dimension. Mais je pense que cela contribue à élargir le champ des possibles, et à montrer que les responsabilités sont ouvertes à toutes et à tous.

La Cité de l'espace et L'Envol des Pionniers ont précisément pour vocation de créer des passerelles entre les experts et le grand public. Moi, je me situe plus du côté du grand public. À ce titre, je considère que ma responsabilité est aussi de porter le regard des citoyens, des familles, des jeunes, de tous ceux qui s'intéressent à des aventures humaines sans en être eux-mêmes des spécialistes. Cette nomination permet de montrer que l'aéronautique, le spatial, l'aéropostale ne sont pas uniquement l'affaire d'ingénieurs et de scientifiques. Ce sont des aventures collectives qui concernent tout un chacun, et la société dans son ensemble. Surtout quand on parle d'innovation, d'audace, de progrès, de transmission et d'avenir : ce sont des valeurs que nous pouvons retrouver dans notre quotidien. Et puis, si mon élection à cette présidence peut encourager des jeunes filles à oser, je n'en serais que plus heureuse.



Tous audacieux! , deuxième !



Dix heures, dimanche 5 juillet. Sur le vaste champ d'aviation d'où décollaient autrefois Mermoz, Guillaumet et Saint Exupéry, un simulateur de chute libre voisine avec un mur d'escalade, des vélos volontairement déréglés, une danse avec des inconnus... Le décor est planté pour la deuxième édition de Tous audacieux!, l'événement que L'Envol des Pionniers a consacré au dépassement de soi et à l'audace, le temps d'une journée gratuite et ouverte à tous.

Avec Tous audacieux!, L'Envol des Pionniers s'est doté d'un grand rendez-vous, un événement maison, gratuit, pour le grand public. Un savoir-faire hérité de la Cité de l'espace, qui en a fait au fil des ans l'un de ses marqueurs forts.

Le fil rouge de cette édition 2026 ? L'audace, évidemment. Celle des pionniers de l'Aéropostale, qui ont relié les hommes par-delà déserts et cordillère, mais pas seulement la leur.

Car l'audace appartient à tous : elle est tout autant celle du chercheur, du sportif, de l'artiste, de tous ceux qui sortent des sentiers tracés. C'est ce que cet événement a donné à voir et à vivre, en déclinant pour tous les publics l'audace et le dépassement de soi en expériences à oser et en rencontres avec celles et ceux qui en ont fait leur moteur.

Un événement qui a séduit petits et grands. Ils sont plus de 2700 à avoir sauté le pas à l'occasion de cette grande journée populaire et festive.



Près de 20 animations pour oser, se dépasser

Ce ne sont pas moins de 75 propositions qui ont été reçues à l'issue de l'appel à projet lancé en amont de l'événement, toutes plus différentes les unes des autres. D'une édition à l'autre, la programmation a presque entièrement été renouvelée. Le choix s'est porté sur des structures, compagnies, associations, artistes indépendants, majoritairement locaux, avec quelques-unes de Paris, Marseille ou Nantes. Au total, près d'une vingtaine d'animations étaient proposées tout au long de la journée.

Leur principe tient en un mot : oser. Sur le champ d'aviation et dans les bâtiments, les visiteurs ont pu s'essayer au simulateur de chute libre, l'un des deux seuls de ce type en Europe, où l'on éprouve quelques instants la sensation du vol. L'activité a tourné en continu pour répondre à la demande.

Un espace immersif de 200 m² a plongé quant à lui le public dans les années 1920, entre laboratoire d'antan et professeur fou. Grand succès auprès des enfants ! Déjà présents il y a 2 ans, les pompiers ont pour leur part reçu le même accueil enthousiaste des petits et des grands. De même que le simulateur de planeur en réalité virtuelle.

Danseriez-vous avec un inconnu ?

L'audace s'est aussi glissée dans les propositions artistiques qui ont rythmé la journée. Parmi elles, Danse avec un inconnu, déjà proposée en 2024 et restée dans les mémoires : un danseur s'approche, vous tend un casque audio, et vous invite à danser une minute, les yeux dans les yeux. Plus loin, la compagnie Cadence a entraîné les visiteurs dans une chorégraphie collective. D'autres testaient de se faire porteur ou porté pour réaliser une figure acrobatique. Tous étaient également invités à laisser une trace sur une fresque participative.

À l'intérieur de L'Envol des Pionniers, dégustation d'insectes, fabrication de petits avions, découverte de l'Aéropostale et simulateur de planeur en réalité virtuelle ont complété un parcours pensé pour toute la famille. Les expositions et la boutique sont restées accessibles sans billet tout au long de la journée. Les animateurs-comédiens en tenue d'époque ont comme d'habitude animé la visite, s'autorisant même quelques incursions autour des animations extérieures et du Café des Pionniers.



Des Rencontres audacieuses plébiscitées

L'événement a aussi marqué l'entrée en scène du Café des Pionniers ([plus de détails](#)), ouvert quelques jours plus tôt. Le lieu a accueilli les Rencontres audacieuses : 3 sessions courtes dans la journée durant lesquelles 3 personnalités au parcours atypique sont venues raconter la place de l'audace dans leur trajectoire. Le fil restait le même d'une rencontre à l'autre : la manière dont chacun, partant parfois de peu, a su construire sa réussite.

Merci aux intervenants : les deux [Toulouse Pioneers](#), Jérémy Caussade, Président et co-fondateur d'[AURA AERO](#) et Benoît Ferran, cofondateur et CTO d'[Ascendance](#), ainsi qu'à Gaëlle Giesen, chercheuse au [CNES](#) et détentrice de plusieurs records du monde de plongée en grande profondeur, Eric Tosti, cofondateur du studio d'animation [TAT Productions](#), François Delarozière, fondateur de la [compagnie La Machine](#), voisine directe du site, [Pierre Debuissou](#), avocat pénaliste et avocat d'affaires, Arthur Philipot, fondateur et président de l'association étudiante [Bobos et Gamelles](#), Hélène Morel, responsable de l'[association Ressources Solidaires](#) et Julien Doche, vice-président de [AÉRO DÉCARBO](#). Tous se sont accordés sur la place de l'audace dans leur parcours, soulignant même qu'oser et prendre des risques étaient bien souvent plus fort qu'eux.

Pour cette première, Le Café des Pionniers n'a pas désempé, mêlant avec réussite participants aux rencontres et clients du lieu. À partir de 18 h, les animations ont laissé place à un show final mené par un DJ, qui a réuni le public dans une ambiance festive pour clore la journée en musique.

Tous audacieux ! est organisé avec le soutien de [MGEN](#) et de la [Banque Populaire Occitane](#), en partenariat avec [ICI Occitanie](#) et Tisséo, et accompagné par les [Toulouse Pioneers](#), les [Amis de L'Envol des Pionniers](#) et l'[association Laté 28](#). L'Envol des Pionniers est un équipement de [Toulouse Métropole](#).

Détonnant !

Pour cette édition, L'Envol des Pionniers s'était lancé son propre défi : engager l'événement dans une démarche écoresponsable, en visant le label Détonnant porté par l'association Élémentaire. Respect du site, réduction des déchets, restauration en circuits courts, accueil de tous les publics : une trentaine d'actions ont été menées en ce sens. L'organisation, avec le soutien de Tisséo, a par ailleurs encouragé l'accès en transports en commun. Résultat dans quelques semaines !



Banque Populaire Occitane : la Semeccel, « un second chez nous »



Depuis dix ans, la Banque Populaire Occitane est partenaire officiel de la Semeccel – Cité de l'espace – L'Envol des Pionniers. Corine Lacoste, directrice de la communication de la banque, revient sur ces dix années, les valeurs partagées et ce qui fait « le sel » d'un tel engagement dans la durée.

Ce partenariat a démarré en 2016 avec la Cité de l'espace. Comment est née cette envie de rapprochement, et qu'est-ce que ce lieu représente pour une banque comme la vôtre ?

Cette envie de rapprochement est liée à ce que nous sommes historiquement : une banque partenaire de tout ce qui fait la vie locale, sur nos huit départements. Nous engager dans tout ce qui fait le sel d'un territoire fait partie de nos credo. Et la Cité de l'espace est emblématique du patrimoine toulousain et même régional.

À cela s'ajoute une autre raison, que l'on retrouve dans presque tous nos partenariats : permettre à nos clients et sociétaires les plus éloignés de la métropole de profiter, par notre intermédiaire, de ce qui se vit à Toulouse. Pour beaucoup d'habitants de nos départements plus ruraux, la Cité de l'espace reste un lieu qu'on n'a pas forcément l'occasion de découvrir. En étant partenaires, nous créons cette occasion.

L'Envol des Pionniers ouvre en 2018, et la Banque Populaire Occitane en devient également partenaire. Vous dites que c'est le fait marquant de ces dix années : pourquoi ?

Pour nous, c'est vraiment le fait marquant de ces dix ans : une nouvelle étape. Quand la Semeccel a ouvert L'Envol des Pionniers, s'y associer nous a paru évident, dans la continuité. C'était entrer dans le patrimoine, dans l'histoire de l'aéronautique et dans la vie de la région.

On y voyait une opportunité, pour nos sociétaires, mais aussi pour les jeunes, de toucher du doigt cette histoire par le biais d'un espace beau, bien conçu, accessible, qui la rend vivante.

À la Semeccel, on aime décrire la Cité de l'espace comme une « maison commune » du spatial. C'est une image que vous partagez ?

J'ai presque l'impression que c'est devenu un second chez-nous, oui. C'est un continuum de présence sur de nombreux événements : les Nocturnes, les rendez-vous autour de la Lune, les connexions au moment des Jeux olympiques de 2024 avec l'exposition « Espace et Sport » ... On y va régulièrement pour nos événements internes, on est heureux d'y convier des clients, mais on est aussi heureux, en tant que banque, de s'y retrouver. Et c'est vrai à la Cité de l'espace, comme à L'Envol des Pionniers.

La Banque Populaire Occitane et la Semeccel se retrouvent autour de valeurs fortes que sont l'ancrage territorial, l'accès à la culture, l'innovation, la transmission. Comment ces valeurs prennent-elles vie dans la collaboration au quotidien ?

Nous sommes une banque coopérative et locale. Coopérative, cela veut dire que nous appartenons à nos clients sociétaires, des gens qui vivent le territoire et qui s'y investissent. Cela se traduit par une volonté de le fertiliser, pas seulement comme un banquier qui apporte des fonds, mais comme un partenaire de ce qui fait la vie locale, au-delà de l'économie. Nous cherchons d'ailleurs toujours à relier nos partenariats à notre communauté de sociétaires. Les associer à la Cité de l'espace ou à L'Envol des Pionniers, c'est leur permettre d'accéder à des événements qu'ils n'auraient peut-être pas découverts autrement, et de participer à la vie de la banque dont ils sont propriétaires.

Nous y voyons aussi une opportunité pour les jeunes. La Semeccel sait amener des classes à découvrir ces lieux en les rendant actifs, en les faisant participer à des animations. Pour nous, c'est important.

La Banque Populaire Occitane et la Semeccel se retrouvent autour de valeurs fortes que sont l'ancrage territorial, l'accès à la culture, l'innovation, la transmission. Comment ces valeurs prennent-elles vie dans la collaboration au quotidien ?

Nous sommes une banque coopérative et locale. Coopérative, cela veut dire que nous appartenons à nos clients sociétaires, des gens qui vivent le territoire et qui s'y investissent. Cela se traduit par une volonté de le fertiliser, pas seulement comme un banquier qui apporte des fonds, mais comme un partenaire de ce qui fait la vie locale, au-delà de l'économie. Nous cherchons d'ailleurs toujours à relier nos partenariats à notre communauté de sociétaires. Les associer à la Cité de l'espace ou à L'Envol des Pionniers, c'est leur permettre d'accéder à des événements qu'ils n'auraient peut-être pas découverts autrement, et de participer à la vie de la banque dont ils sont propriétaires.

Nous y voyons aussi une opportunité pour les jeunes. La Semeccel sait amener des classes à découvrir ces lieux en les rendant actifs, en les faisant participer à des animations. Pour nous, c'est important.

La remise des prix du concours Next Innov' se tient régulièrement à la Cité de l'espace ou à L'Envol des Pionniers. Pourquoi avoir choisi ces lieux pour ce rendez-vous dédié à l'innovation ?

La Cité de l'espace comme L'Envol des Pionniers sont des lieux de science, de technologie et d'audace, où se rencontrent des créateurs et des entrepreneurs investis dans l'aéronautique, le spatial et tout ce qui tourne autour. Récompenser de jeunes entreprises innovantes dans un lieu comme celui-ci, où l'on raconte l'aventure spatiale et aéronautique, ça a du sens.

Avec notre agence Next Innov', dédiée aux entreprises innovantes et aux start-up, nous y retrouvons aussi tout un écosystème de créateurs et de porteurs de projets investis dans ce domaine. C'est un point de rencontre naturel.



Vous accompagnez ce partenariat depuis bientôt dix ans. Qu'est-ce qui explique, selon vous, une telle durée et un tel engagement réciproque ?

Quand la Banque Populaire Occitane s'engage, c'est rarement en « one shot ». Un partenariat qui fait sens le fait dans le temps long : nous sommes partenaires de petits festivals dans le Lot, le Lot-et-Garonne ou les Hautes-Pyrénées depuis presque toujours, et de Jazz in Marciac depuis 40 ans. En général, il faut que l'histoire s'arrête pour que nous nous arrêtions. Et c'est ainsi que cela fonctionne le mieux. On finit par bien connaître les équipes, on échange des idées, on construit ensemble, c'est vraiment cela qui fait « le sel » de la relation. Et c'est ce que nous retrouvons avec la Semeccel.

Sylvie Retailleau : « Se poser à chaque fois la question : mais pourquoi ? »



À l'occasion de sa visite à la Cité de l'espace mercredi 27 mai, Sylvie Retailleau, présidente d'Universcience — l'établissement public qui réunit la Cité des sciences et de l'industrie et le Palais de la découverte —, a accepté de partager son regard. Entre émerveillement face au spatial et exigence de la démarche scientifique, elle revient sur ce qui rapproche nos deux maisons : transmettre, faire expérimenter, et susciter des vocations, en particulier chez les jeunes filles.

Votre première réaction à chaud après cette visite ?

Le mot qui me vient, c'est « fantastique ». Au-delà de l'immersion, on est véritablement transporté, maintenu en permanence entre deux registres : ce fantastique propre au spatial, qui fait rêver, interpelle et réveille l'imaginaire, et l'équilibre avec le scientifique, l'explication de ce qu'est le spatial, de ce qu'il représente et de la raison pour laquelle nous en avons besoin. C'est cette juste dose entre le rêve si étroitement lié au spatial et le réel, la nécessité, l'impact que tout cela peut avoir sur la vie de chacun.

Des éléments qui vous ont marquée plus que d'autres ?

Deux choses. La première, le réel, la taille réelle. On peut observer ici des objets authentiques ou des maquettes taille réelle, prêtées par le CNES, l'ESA, la NASA... Dans un domaine où l'imaginaire occupe tant de place, il est précieux d'avoir un lieu qui montre le réel : que chacun voie ce qu'est un lanceur, un satellite, un rover. La seconde, l'immersion. Pour saisir les contraintes, pour comprendre ce que le spatial nous apporte et pourquoi il exige tant de technologies et d'efforts, il faut le faire sentir, le faire expérimenter. C'est ce que vous faites ici en permettant par exemple d'éprouver, dans vos salles, ce que ressent un astronaute. C'est là que la transmission opère vraiment.



La lutte contre la désinformation fait partie de votre feuille de route à Universcience. La place de la science dans des expositions comme les nôtres y concourt-elle, selon vous ?

Nous avons un axe fort sur l'esprit critique, sur la capacité à déchiffrer la désinformation. Et à transmettre ce qui, pour moi, importe plus encore que la science et la connaissance elles-mêmes : la démarche scientifique, celle qui permet de faire la différence entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.

Entrer par la science-fiction ou par l'imaginaire est parfois une excellente clé ; mais savoir, au bout du compte, établir cette différence, ne pas faire l'amalgame, pouvoir décrypter, voilà ce que l'on peut offrir dans des lieux comme la Cité de l'espace ou la Cité des sciences et de l'industrie.

Car parler de spatial, c'est parler de beaucoup de choses : de télécommunications, d'observation, d'impact sur l'environnement et l'océan... C'est mesurer, observer, et donc agir. C'est aussi mieux comprendre la naissance de l'univers et l'apparition de la vie. Toutes ces clés sont réunies ici, à une échelle considérable.

À la Cité des sciences comme au Palais de la découverte, c'est ce que nous cherchons à transmettre dans chaque exposition : non pas un savoir qui tombe d'en haut, mais un dialogue, un échange, une expérimentation. Se poser à chaque fois la question : mais pourquoi ? Chez les enfants, elle est spontanée ; en grandissant, on en perd peu à peu le réflexe.

Vous partagez avec Claudie Haigneré, marraine de la Cité de l'espace, un parcours de femme de science. Vous avez toutes deux été ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Elle a également été présidente d'Universcience de 2010 à 2015. Que vous inspire cette filiation ?

C'est un honneur, un immense honneur, quand on me dit cela. Nous avons en effet quelques similitudes de parcours. Je suis physicienne, de formation sciences pour l'ingénieur : beaucoup d'électronique, d'électrotechnique, d'automatique, ces disciplines « en -ique » où l'on se retrouve souvent bien seule lorsqu'on est une femme. Dans une carrière de chercheuse, puis aux postes à responsabilité, ce sont des choses que l'on ressent profondément.

C'est aujourd'hui l'un des axes prioritaires d'Universcience : rendre les sciences attractives pour les talents, et singulièrement pour les filles. Non pas seulement parce que nous nous privons des talents de la moitié de la population quand l'industrie et la recherche en manquent, mais parce que cette diversité, lorsqu'elle reflète la société réelle, est un gage de qualité, et c'est scientifiquement démontré. Quand on développe de l'intelligence artificielle, si seuls des hommes codent, alors le monde que l'on code sera un monde au code masculin. La médecine le rappelle : les symptômes de l'infarctus ne sont pas les mêmes chez une femme que chez un homme, et on ne l'a découvert qu'assez récemment.

Faire entrer les femmes en science, c'est donc un gage de qualité scientifique, mais aussi de fidélité au monde que nous bâtissons à l'image de notre société.



Cap sur l'ISS : 300 jeunes « chercheurs » à la Cité de l'espace



Badges de congressistes autour du cou, tote bags à l'épaule, près de 300 élèves de l'Académie de Toulouse, âgés de 9 à 12 ans, sont venus présenter le résultat de toute une année de travail lors de la 17^e édition du Congrès scientifique des enfants organisée vendredi 5 juin à la Cité de l'espace. Thème de ce congrès 2026 : imaginer leur propre mission à bord de l'ISS, alors que Sophie Adenot, l'astronaute française de l'Agence spatiale européenne (ESA), s'y trouve en ce moment même.

Accompagnées par des doctorants, douze classes d'écoles primaires et de collèges venues de Saint-Jean, Maubourget, Nailloux, Auch, Pavie et Baraqueville ont travaillé en binômes école primaire-collège tout au long de l'année scolaire. Les problématiques suivantes, choisies par les élèves, ont été présentées : Comment récupérer les déchets d'une mission spatiale ? Comment élever des poules dans la Station spatiale internationale (ISS) ? Comment réguler le stress des astronautes ? Chaque binôme a formulé des hypothèses, expérimenté et construit une réflexion scientifique structurée qu'ils sont venus présenter lors du Congrès.

Depuis sa création, le format du congrès est calqué sur celui des scientifiques professionnels : prises de parole, argumentation, échanges entre pairs. La journée a débuté par une conférence de Rémi Canton, chef de projet vols habités au CNES et parrain de cette 17^e édition. Passionné et passionnant, il s'est longuement adressé aux enfants, lui qui est directement impliqué dans la mission epsilon menée par Sophie Adenot. Les mains se sont levées nombreuses à l'issue de son intervention, même parmi les plus timides, encouragés par sa facilité à vulgariser son propos.

Une édition enthousiaste

Puis les binômes se sont succédé pour présenter leurs travaux. Chaque groupe a expliqué sa vision devant ses pairs avec une force de conviction souvent débordante, toujours enthousiaste.

Partenaire du Congrès scientifique des enfants, MGEN était représentée par Christophe Pena, président départemental 31, qui a particulièrement salué la qualité des présentations orales : « Pour des élèves, prendre le micro et s'exprimer, ce n'est pas évident. On voyait vraiment qu'il y avait un travail derrière : une organisation, des enfants qui distribuaient la parole, d'autres qui intervenaient sur des sujets plus précis. Les enfants étaient enthousiastes à faire des sciences, ce qui est précisément le but recherché. Le parrain était très disponible et a posé de nombreuses questions aux différents groupes d'enfants. » Et d'ajouter, satisfait : « lors de la répartition de la parole dans les groupes d'élèves, il y avait autant de garçons que de filles qui parlaient. C'est exactement ce que MGEN cherche à promouvoir : les sciences pour les filles, autant que pour les garçons. »

De futurs professionnels du spatial ?

À entendre les commentaires des petits congressistes à leur départ, cette édition s'est révélée cette année encore un véritable succès.

Coordonné par les équipes de la Cité de l'espace, le Congrès scientifique des enfants est élaboré en collaboration avec MGEN et l'Académie de Toulouse. Il bénéficie du soutien de l'Agence spatiale européenne (ESA), via le programme éducatif ESERO (coordonné en France par le CNES), et d'Hemeria.

Merci à Christophe Pena, Olivier Rosan, Délégué académique à l'éducation artistique et culturelle, Académie de Toulouse et Céline Oliveri, manager ESERO France, CNES, pour leur présence et leur soutien.

Des CM1 – CM2 médiateurs d'un jour à L'Envol des Pionniers



L'Envol des Pionniers accueillait jeudi 11 juin la 6e édition du projet éducatif Dans les pas de Saint Exupéry et ses camarades. Le temps d'une journée, 120 élèves de CM1 – CM2 de l'académie de Toulouse ont pris possession des lieux pour faire revivre les aventures des pionniers de l'Aéropostale. L'aboutissement d'une année de travail mené en classe.

Costumes ajustés une dernière fois, textes relus à mi-voix : ce jeudi matin, l'impatience et le trac se lisaient sur de nombreux visages parmi les huit classes de CM1 et CM2 venues de Haute-Garonne et d'Ariège pour la restitution finale du projet éducatif Dans les pas de Saint Exupéry et ses camarades.

Faire revivre les légendes de l'Aéropostale

Le principe du projet : chaque classe choisit un épisode de la vie de l'un des trois pilotes emblématiques de l'Aéropostale, que ce soit Antoine de Saint Exupéry dans le désert, Jean Mermoz et la traversée de l'Atlantique, ou Henri Guillaumet et son accident dans la cordillère des Andes. Les élèves préparent ensuite une production collective de novembre à mai, à partir d'une mallette de ressources (affiches, extraits de correspondances, cartes postales...) et d'une visite de L'Envol des Pionniers.

Médiateurs d'un jour

A l'issue de ce travail, ils deviennent médiateurs d'un jour en prenant possession des lieux pour présenter leurs créations à leurs pairs : pièces de théâtre, chansons, lecture de poèmes, mais aussi les décors et accessoires fabriqués pour l'occasion... Un moment fort en émotions avec la fierté visible de ceux qui présentent un projet mûri pendant des mois.

Dans les pas de Saint Exupéry et ses camarades est mené en partenariat avec l'académie de Toulouse et MGEN. Les enfants ont ensuite profité de leur journée pour (re)découvrir les expositions et les animations de L'Envol des Pionniers, et se sont plongés dans les années 30 avec les jeux d'époque.





Le Café des Pionniers : c'est ouvert !

Inauguré le 26 juin 2026, Le Café des Pionniers s'inscrit dans la continuité directe du projet culturel de L'Envol des Pionniers : faire vivre l'ambiance des années folles au-delà des espaces d'exposition. Il représente aussi l'achèvement d'un chantier de réhabilitation engagé depuis l'ouverture du site en 2018.

Depuis l'ouverture de L'Envol des Pionniers en décembre 2018, une aile du bâtiment historique restait en attente. C'est cet espace de 170 m² qui accueille aujourd'hui Le Café des Pionniers, après un chantier de réhabilitation financé à hauteur de 1,4 million d'euros par la Semeccel.

Désormais, la cour intérieure du site est encadrée sur trois côtés par les espaces d'exposition et d'animation, les salles de réunion, le bureau reconstitué de Didier Daurat, et Le Café des Pionniers avec sa terrasse. Accessible à tous, même sans billet, elle devient avec ce nouvel espace de convivialité immersif un lieu de vie à part entière.

B2B, visiteurs et passants

Le Café des Pionniers répond à trois orientations complémentaires. Il renforce l'offre événementielle B2B de L'Envol des Pionniers en ajoutant un espace modulable d'une capacité de plus d'une centaine de personnes : le site dans sa globalité peut désormais accueillir jusqu'à 1 500 personnes en privatisation totale. Il complète l'offre immersive à destination des visiteurs. Accessible sans billet d'entrée aux horaires d'ouverture de L'Envol des Pionniers, il s'adresse également avec sa terrasse aux travailleurs et habitants du sud-est toulousain et aux touristes. Une ouverture sur l'extérieur pensée comme un élément clé du projet, avec cette volonté de s'inscrire dans le quotidien du quartier et de participer à son dynamisme aussi bien social que culturel et festif.

Nous bénéficions d'une importante activité de séminaires et de privatisations à L'Envol des Pionniers. Le Café des Pionniers va nous permettre d'augmenter cette activité de 50 %.

— **Arnaud Mounier**, directeur général de la Semeccel – Cité de l'espace – L'Envol des Pionniers

Un espace totalement immersif

Avec ce principe de café ouvert à tous, dans un site dont l'identité repose sur l'immersion, la composante scénographique était évidemment centrale. Le Café des Pionniers s'inscrit dans la même logique que L'Envol des Pionniers : voyage dans les années folles et dans l'épopée de l'Aéropostale. Véronique Hallard, architecte muséographe de L'Envol des Pionniers, s'est attachée à mettre en place une scénographie au plus près de ce que ce lieu aurait pu être à l'époque : objets authentiques chinés en brocante, murs patinés à la main au brou de noix, bar en marbre, palette chromatique inspirée des Noces de Pierrette de Picasso, bande-son d'époque en continu. ([Plus de détails](#))

Les animateurs-comédiens du site passeront régulièrement dans Le Café des Pionniers, prolongeant dans l'espace de restauration la démarche de médiation incarnée qui caractérise L'Envol des Pionniers. La carte de tapas, inspirée des escales de la ligne, fera quant à elle voyager les convives entre Espagne, Maroc, Sénégal, Argentine ou encore Chili. Des cocktails sont également prévus sur le même thème.

Trois guinguettes cet été

Après le succès rencontré l'été dernier, trois nouvelles soirées guinguettes festives inspirées des Années folles sont programmées cet été, les 16 et 30 juillet ainsi que le 5 septembre. Clin d'œil aux guinguettes d'antan nées dans les années 20, en bords de Marne et dans les faubourgs parisiens, elles se dérouleront de 18h à 23h, au sein du Café des Pionniers et dans la cour. Orchestres live, terrasse élargie et tapas viendront prolonger l'immersion des étés des Années folles.

Tous Audacieux ! : Le Café des Pionniers en première ligne

Le 5 juillet 2026, L'Envol des Pionniers organisait la nouvelle édition de Tous Audacieux !, son événement biennal consacré à l'audace qui couve en chacun de nous. Une vingtaine d'activités inédites, étonnantes, inhabituelles était proposée pour tous les publics : danser avec un inconnu, déguster des insectes, simuler un saut en chute libre. Autant d'expériences qui font écho aux paris relevés avec succès par les pionniers de l'Aéropostale. (Plus de détails dans notre article dédié)



Pour cette édition, Le Café des Pionniers a accueilli pour la première fois les Rencontres audacieuses : différentes sessions dans la journée, réunissant à chaque fois plusieurs personnalités toulousaines venues partager comment l'audace fait partie de leur vie. Merci aux intervenants : les deux Toulouse Pioneers, Jérémie Caussade, Président et co-fondateur d'AURA AERO et Benoît Ferran, cofondateur et CTO d'Ascendance, ainsi qu'à Gaëlle Giesen, chercheuse au CNES et détentrice de plusieurs records du monde de plongée en grande profondeur, Eric Tosti, cofondateur du studio d'animation TAT Productions, François Delarozière, fondateur de la compagnie La Machine, voisine directe du site, Pierre Debuissou, avocat pénaliste et avocat d'affaires, Arthur Philipot, fondateur et président de l'association étudiante Bobos et Gamelles, Hélène Morel, responsable de l'association Ressources Solidaires et Julien Doche, vice-président de AÉRO DÉCARBO.

SEMECCEL

Stimulateur d'émotions
culturelles & scientifiques

toulouse métropole



BANQUE
POPULAIRE
OCCITANE



[Retrouvez les dernières actualités](#)

Contactez-nous au 05.67.22.23.24
Avenue Jean Gonord, BP 25855
31506, Toulouse CEDEX 5

Rejoignez-nous



La maîtrise d'une langue étrangère est également recommandée dans la plupart des services sans lien direct avec le public. L'anglais notamment, est un incontournable du spatial, secteur mondialisé par excellence. Son usage est important pour les activités de la Cité de l'espace au sein des réseaux internationaux et dans ses travaux quotidiens avec les médias, organismes ou entreprises du spatial en France, en Europe et dans le monde. C'est au fond la même ambition qui traverse chaque maillon de la chaîne, de la conception des expositions au recrutement des équipes, en passant par la prospection sur le terrain : faire de la Cité de l'espace une maison commune du spatial, polyglotte et ouverte sur le monde.

Nos visiteurs l'ont dit !

Luxembourg août 2025

« The Cité de l'espace exceeded our expectations — we thoroughly enjoyed it and learned so much from every experience. It's an inspiring, educational, and engaging place for all ages. »

La Cité de l'espace a dépassé nos attentes — nous l'avons vraiment appréciée et avons énormément appris de chaque expérience. C'est un lieu inspirant, éducatif et engageant pour tous les âges.

Royaume-Uni, octobre 2025

« It's a truly impressive site with a wealth of things to see and do — the exhibits are fascinating, and the overall experience clearly reflects a deep passion for space and science. »

C'est un site vraiment impressionnant, avec une richesse de choses à voir et à faire — les expositions sont fascinantes, et l'expérience globale reflète clairement une profonde passion pour l'espace et la science.

Amérique du Nord, mars 2025

« Even though I don't speak French I was able to follow and understand Mars Lab and I thought it was great. What a great way to show/teach to kids especially! »

Même si je ne parle pas français, j'ai pu suivre et comprendre le Labo Mars et j'ai trouvé ça génial. Quelle belle façon de montrer ou d'enseigner surtout aux enfants !

Espagne, avril 2025

« Agradecemos mucho que los paneles informativos estén en idioma español, lo que hace muy cómoda la visita. También es el caso de algunas de las actividades, que se ofrecen en español. Nuestro hijo de 11 años quedó encantado, especialmente con la actividad LuneXplorer. También encantado el padre, que es un enamorado de la ciencia. Y también yo, la madre, que no soy una gran aficionada a la ciencia espacial pero que me he dejado enganchar por el atractivo de los temas tratados y lo amena y sencilla que se hace la visita. »

Nous sommes très reconnaissants que les panneaux d'information soient en espagnol, ce qui rend la visite très confortable. C'est également le cas pour certaines activités, qui sont proposées en espagnol. Notre fils de 11 ans était ravi, surtout lors de l'activité LuneXplorer. Le père, amoureux de la science, est également ravi. Et aussi moi, la mère, qui ne suis pas une grande fan de la science spatiale mais qui me suis laissée captiver par l'attrait des sujets abordés et par le plaisir et la simplicité de la visite

SEMECCEL

Stimulateur d'émotions
culturelles & scientifiques

toulouse
métropole



[Retrouvez les dernières actus](#)

Contactez-nous au 05.67.22.23.24
Avenue Jean Gonord, BP 25855
31506, Toulouse CEDEX 5

Rejoignez-nous

